

Les statues d'Abdelkader

Article de Jean-François Quantin, coprésident du MRAP

Le 5 février 2022, à Amboise, une sculpture en hommage à l'émir Abdelkader a été vandalisée, quelques jours avant son inauguration. Sa structure métallique a été attaquée méthodiquement, à la meuleuse. Elle devait rappeler que le héros national algérien avait été détenu dans cette ville de 1848 à 1852. Cette œuvre avait été proposée par l'historien Benjamin Stora dans son fameux rapport sur les questions mémorielles concernant l'Algérie.

Mais chez certains, l'idée de rendre hommage à celui qui fut l'adversaire de la conquête coloniale française ne passe toujours pas. Pourtant elle est ancienne : un comité l'avait déjà proposée ... en 1909 ! Et depuis elle a été régulièrement été remise dans l'actualité. Plusieurs villes, dont Lyon et Paris, ont une rue Abdelkader, ici ou là des bâtiments et des écoles portent son nom.

Une statue d'Abdelkader s'élève au centre d'Alger, sur la place qui porte son nom : elle a remplacé, en 1962, celle du Maréchal Bugeaud, qui fut, de 1836 à 1947, son principal adversaire. Cette dernière trônait alors sur la Place d'Isly, en souvenir d'une bataille remportée par ledit Maréchal, qui avait aussi été fait justement duc d'Isly. Rapidement démontée en 1962, elle finit par atterrir en Dordogne, à Excideuil, dont il avait été maire : installée en 1967, elle fut inaugurée ... en 1999. Une retraite bien laborieuse !

Mais les véritables images ne sont pas dans les pierres, elles sont dans les têtes. Dans l'imaginaire des Français, Abdelkader souffre d'une représentation issue de l'imagerie coloniale. C'est celle du chef guerrier farouche qui résista, à la tête de hordes nomades, aux expéditions militaires françaises qui venaient apporter le progrès et la civilisation à des peuplades primitives. Un épisode mille fois représenté dans les journaux et les livres est la légendaire prise de la Smala d'Abdelkader. Ce qui était en réalité une véritable capitale itinérante fut occupé et dévasté en 1843. Très complète, elle comprenait entre autre une bibliothèque de 5 000 volumes ! Qui sont les sauvages ?

Car, loin d'être un sauvage guerrier, Abdelkader était avant tout un intellectuel. Jeune savant issu d'une confrérie soufie, il accepte, en 1832, par devoir, la direction de la résistance dans l'ouest de ce qui deviendra l'Algérie, avec le titre d'Emir, refusant ceux de Sultan et de Khalife. En 1837, le traité de la Tafna lui permet de commencer à construire dans cette région devenue autonome certains éléments d'un Etat moderne. Mais l'armée française reprend bientôt la conquête et la guerre se prolonge encore pendant 10 ans. Ce n'est qu'en 1847 qu'Abdelkader choisit d'arrêter le combat et de se rendre.

La promesse qui lui était faite de pouvoir s'exiler à Damas est trahie. La France l'assigne finalement à résidence à Amboise. Il se fait de nombreux amis dans cette ville (dont le curé de la paroisse) et reçoit des visites, dont celle de Bugeaud

(qui ne peut s'empêcher d'une certaine admiration pour cet ennemi) et surtout du futur Napoléon III. C'est ce dernier qui le libère et lui accorde enfin l'exil promis à Damas.

C'est dans cette ville qu'il accomplira sa véritable vocation : il se consacre à l'étude théologique et philosophique, produisant de nombreux écrits qui lui valent une vaste réputation. Tous ses travaux sont marqués de la volonté de tolérance (caractéristique de la tradition soufie) et de ce qu'on appellerait maintenant l'œcuménisme. Un événement a marqué cette longue période (il décède en 1883). En 1860, les Druzes se lancent dans une campagne de pogroms contre les chrétiens et les juifs. Abdelkader, avec ses proches, intervient vigoureusement pour les protéger et les mettre à l'abri. Napoléon III lui attribue alors la grand-croix de la Légion d'Honneur et l'invite à Paris. Par contre Abdelkader rejette le vague projet qu'avait l'empereur de créer un royaume d'Algérie dont il aurait été le roi.

Dans la perspective actuelle d'une profonde et nécessaire révision de l'imaginaire colonial, le Mucem de Marseille organise une vaste exposition d'avril à août 2022. Laissons le Mucem définir cet homme indéfinissable : « *Emir de la résistance, saint combattant, fondateur de l'Etat algérien, précurseur de la codification du droit humanitaire moderne, guerrier, homme d'État, apôtre... Les épithètes – souvent impressionnantes, mais aussi contradictoires – affluent lorsqu'il s'agit d'évoquer l'émir Abd el-Kader, dont nous avons tous entendu parler. Mais connaît-on assez Abd el-Kader ibn Muhyî ed-Dîn ?* ».

Jean-François Quantin